



Marie-Claire 2
printemps - été 2011



UNE ÉNERGIE ET UN SANG NOUVEAU SOUFFLENT SUR LA VILLE.

Lamia Choucair, Beyrouthine pure souche, enfant de la guerre a dû d'abord quitter le Liban, s'éloigner, vers l'Occident (cursus de lettres modernes à la Sorbonne), pour un jour, promenant son spleen de New York à Londres en passant par Paris, se rendre à l'évidence : Beyrouth l'appelait, Beyrouth voulait la retrouver. Alors Lamia a repris le chemin de la maison familiale, à une heure de la capitale, dans les collines du Mnet, et a retrouvé son père, un parlementaire druze, et sa mère, française.

Hier, partie irritée par l'étroitesse de Beyrouth, son côté provincial où rien ne peut se faire anonymement l'irritait. Lamia voulait s'émanciper. Aujourd'hui, elle avoue apprécier cette proximité et cette chaleur qui lui ont tant manqué. « Beyrouth est devenue une ville très cosmopolite, influencée par le retour de Libanais ayant fui durant les années de guerre et rapportant dans leurs bagages une énergie et un sang nouveau qu'ils insufflent sur la ville, une vague de

liberté qui n'existait pas autant auparavant. »

Lamia travaille sur des films pour lesquels elle signe les costumes. Elle vient de terminer le tournage de « Circumstance », de la très remarquée réalisatrice irano-américaine Maryam Keshavarz. Un film sur la jeunesse iranienne, interdit de tournage en Iran et donc filmé en décors naturels au Liban, sélectionné pour le prestigieux festival de Sundance.

« La ville ressemble à un immense "Sim City", avec ses trous béants, ses immeubles en construction, ses grues omniprésentes, j'ai l'impression que l'on veut laver les blessures de la guerre au détriment du patrimoine, et j'ai très peur que ma ville perde son identité. Heureusement, de nombreux entrepreneurs et créateurs investissent des quartiers assez préservés comme Mar Mikhael, réhabilitent des quartiers à l'abandon comme la rue Darwish Haddad sur le port, ou s'installent dans le plus lissé Saïf Village. Comme si l'avant-garde de la création refusait le parcours imposé par les malls et voulait préserver sa ville, ce qui est une bonne manière de contrer la spéculation immobilière qui ravage le paysage urbain.